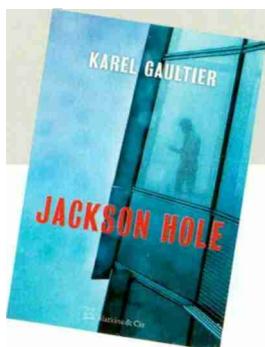




48 H POUR SAUVER L'ÉCONOMIE MONDIALE

Banquier privé à Genève, Karel Gaultier publie son deuxième roman. Son héros évolue dans les coulisses de la Banque centrale européenne et de la Réserve fédérale américaine.



Karel Gaultier,

«Jackson Hole»,
Slatkine & Cie,
octobre 2019,
447 pages

**NAPOLITAIN RÊVE DE
PRENDRE LE CONTRÔLE
DE LA BCE PAR TOUS
LES MOYENS, MÊME
LES PLUS IMMORAUX**

Avec des taux d'intérêt négatifs et une masse monétaire pléthorique due à la politique accommodante des banques centrales, le monde de la finance marche sur la tête. Banquier privé depuis une douzaine d'années, Karel Gaultier n'a pas eu beaucoup de peine à trouver l'inspiration d'un roman à multiples rebondisse-

ments: «Je suis parti de l'affaire qui avait touché l'ancien président de la Banque nationale suisse avec son épouse d'alors, elle qui avait profité d'une indiscretion pour conclure une profitable opération de change. Si l'information était sortie du cercle familial pour parvenir à des mafeux, ceux-ci auraient pu gagner des milliards...»

La passion de l'écriture

De la réalité à la fiction, Karen Gaultier raconte avec malice le sinueux parcours d'un financier napolitain qui rêve de prendre le contrôle de la Banque centrale européenne (BCE). Par tous les moyens, même les plus scabreux et les plus immoraux. Un jet privé qui s'écrase sur la piste de Jackson Hole, village des Rocheuses où se réunissent chaque année les grands argentiers de la planète, lui offre l'occasion rêvée. Mais une crise internationale survient, les marchés dégringolent, Pékin et Washington s'affrontent, une cryptomonnaie – le mundi – menace aussi bien le dollar que l'euro ou le yuan et la Camorra défie les grands argentiers du monde. Les banquiers n'ont plus que 48 heures pour sauver l'économie mondiale. Y arriveront-ils?

Auteur d'un premier roman, *Zalbac Brothers*, paru chez Albin Michel sous le nom de plume de Karel de La Renaudière, Karel Gaultier collecte dans ce second ouvrage tous les ingrédients d'un polar qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. Pour la bonne bouche, il ajoute une pincée de sexe qui rappelle *Le Loup de Wall Street*, ce film à la fois cynique et scandaleux de Martin Scorsese sorti en 2013: «J'ai écrit mon premier roman avant la sortie du film, précise Karel Gaultier. Au départ, je ne comprenais pas bien le fonctionnement des banques centrales, comme la Réserve fédérale américaine et la BCE. J'ai beaucoup lu et je suis allé voir sur place. Cela a été la base de ce deuxième roman», confie l'associé et directeur général adjoint de la Banque Profil de Gestion à Genève.

D'origine française, ce banquier multitalent de 44 ans a commencé par suivre des études de lettres modernes à Nanterre avant de travailler dans la finance



à Chicago. Depuis douze ans, il vit à Genève dans le monde de la banque privée et profite de ses déplacements en train et en avion pour adopter la posture de l'écrivain. «Cynique, mon roman? Il n'y a pas davantage de personnages sulfureux dans ce monde-là que dans la politique ou les arts, relativise l'écrivain-banquier qui ne veut pas cracher dans la soupe qui le nourrit. Je me suis servi de mes personnages pour signaler les limites du système monétaire. La banque est un

très beau métier, surtout en Suisse et à Genève. Dans mon livre, j'extrapole pour signaler les dangers qui menacent le système.»

Déjà, Karel Gaultier travaille à un troisième roman qui ne se déroulera pas dans les coulisses du dollar et de l'euro, mais dans un domaine encore plus complexe et mystérieux, celui du marché de l'art, notamment à Genève. **OLIVIER GRIVAT**